



Tomi Ungerer dans tous ses éclats

ARTS Rencontre avec le dessinateur,
qui excelle aussi bien dans les livres
pour enfants que le portrait ou la publicité...
À Strasbourg, une exposition passe en revue
les maîtres qui l'ont influencé.

E

OLIVIER DELCROIX

n novembre, il a fêté en grande pompe ses 80 printemps. L'illustrateur et satiriste Tomi Ungerer, qui était de retour à Strasbourg sa ville natale pour l'occasion, ne manque pas de préciser aussitôt qu'il ne s'agissait pas de « grandes pompes, mais plutôt de grosses bottes », car il pleuvait à verse en Alsace. D'emblée, cet échange d'amabilités humoristiques en forme de jeux de mots (croisés) esquisse un personnage truculent, un peu ogre de prime abord mais qui reste, au fond, un grand gamin. Outre l'exposition « Tomi Ungerer et ses maîtres » qui lui est consacrée à Strasbourg dans le musée qui porte son nom, deux nouveaux ouvrages permettent d'approcher l'œuvre immense de ce dessinateur virtuose : portraitiste, satiriste, auteur pour enfants, notamment d'un classique, *Les Trois Brigands*.

Un talent éclaté ? Lui-même le reconnaît volontiers. « J'ai explosé comme une grenade, dit-il. Je suis parti en éclats, vers le dessin pour enfants, vers la publicité, vers l'érotisme, vers la politique

comme on a pu le constater avec mes affiches anti-guerre du Vietnam. » Et d'ajouter comme s'il prenait soudain du recul par rapport à sa carrière : « Toute ma vie, finalement, aura été une succession d'éclats et d'éclaboussures. Durant l'enfance, il y a eu les éclats d'obus de la guerre, il y a eu ce voisin que j'ai vu mourir sous mes yeux d'un éclat dans la gorge. Les éclats, ça me connaît. Les éclats de colère aussi. Je suis un homme en colère contre l'absurdité du monde. Ma colère vient de là. Et mon exutoire, c'est le dessin. Je perce les abcès de mes humeurs avec ma plume. Vous voyez, je pense par images. »

Complexe d'infériorité

L'âge n'a en rien atténué la vivacité et l'acuité intellectuelle du bonhomme. Quand on lui parle de dessin, il se cabre. « Avec mon complexe d'infériorité, dit-il, chaque dessin est pour moi une sorte d'avortement. J'ai horreur de revoir mes anciens dessins. J'ai toujours envie de tout refaire. » Son influence la plus marquante ? Sans hésiter, Ungerer cite le retable d'Issenheim. « Un choc immense, durant la guerre. La station d'autobus que je prenais chaque jour pour rentrer de l'école était située en face. À 9 ans, j'ai

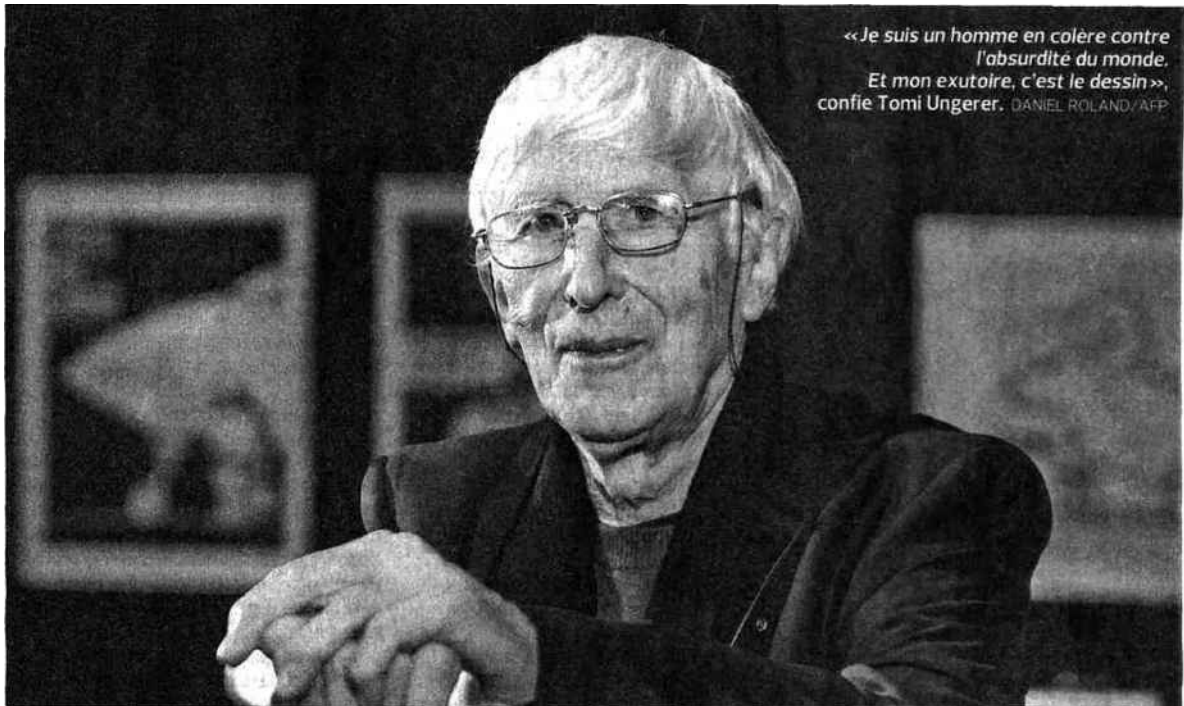
Au programme

À voir

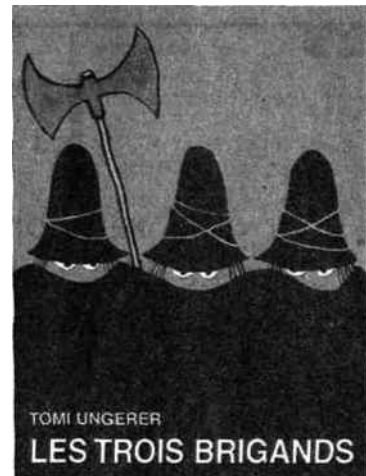
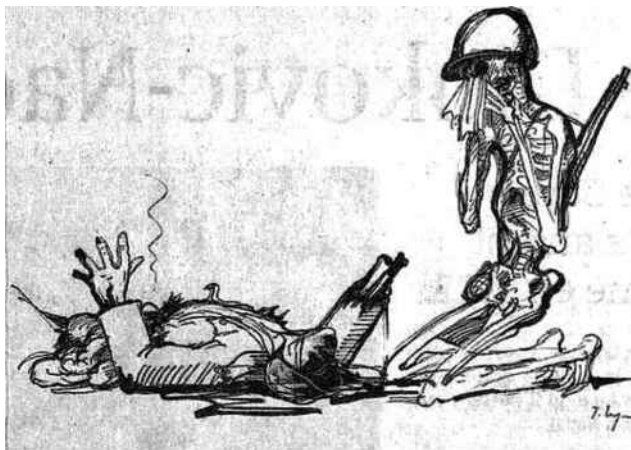
Exposition « Tomi Ungerer et ses maîtres », jusqu'au 19 février, Musée Tomi Ungerer, Villa Greiner, 2, avenue de la Marsellaise, Strasbourg, www.musees.strasbourg.eu

À lire

« Un point c'est tout », de Tomi Ungerer, Bayard, 186 p., 24 €. *Tomi Ungerer. Graphic Art*, de Thérèse Willer, Rocher, 484 p., 34 €.



« Je suis un homme en colère contre l'absurdité du monde. Et mon exutoire, c'est le dessin », confie Tomi Ungerer. DANIEL ROLAND/AFP



d'abord été fasciné par les monstres, puis par ces lumières psychédélices. C'était aussi moderne à l'époque qu'aujourd'hui. Un vrai trip ! »

Le mot ramène à sa mémoire sa période américaine, ses années beatniks à l'ombre de la statue de la Liberté. « J'ai débarqué en 1956 à New York d'un cargo norvégien, avec ma cantine militaire. J'avais 60 dollars en poche. L'Amérique est, comme ils disent, "terre d'opportunité". C'est aussi un pays terrible... Je dis ça parce que j'ai failli mourir là-bas d'une sale rechute pulmonaire. À l'hôpital où je m'étais fait admettre, une infirmière, voyant que je n'avais pas de quoi payer, m'a dit : "Sortez de ce lit et retournez d'où vous venez !" »

Le lendemain, heureusement, Ungerer avait rendez-vous avec l'éditrice de Harper & Row, Ursula Nordström. Titubant, il parvient tout de même à appor-

ter son carton à dessins. Impressionnée, elle lui commande un livre sur « la famille cochon » tout en lui accordant une avance de 600 dollars. Sauvé ! Ungerer peut se faire soigner. Il est sauvé. « Après je suis parti en fusée, se souvient-il. C'est là-bas que j'ai composé le conte de Noël Jean de la Lune, qui va bientôt être adapté en film d'animation comme *Les Trois Brigands*. »

Tomi Ungerer aime-t-il toujours dessiner à son âge ? « Le dessin est une discipline instinctive qui demande de l'innocence. Et je ne peux pas retomber en enfance car... j'y suis resté. Chez moi le dessin coule plus facilement que les mots. J'ai une facilité plus grande à dire le monde en dessin que par écrit. Quoique, depuis quelque temps, je sens en moi tous ces mots qui attendent de sortir... » Son dernier livre, *Un point c'est tout*, en est la preuve... ■

***I Did It! We Did It!*, dessin inédit pour Rigor Mortis, à l'encre de Chine, 1981-1982. Tomi Ungerer (ci-dessus, à gauche). Couverture du livre *Les Trois brigands*, (ci-dessus). TOMI UNGERER, TOMI UNGERER, L'ECOLE DES LOISIRS**